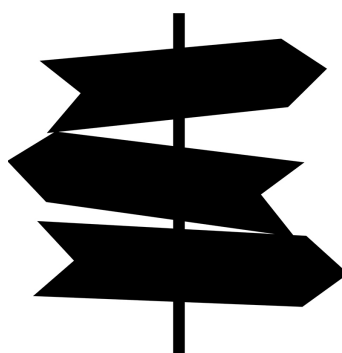


Jean-Philippe Descombes et Henri Mora

Tourisme, un marché du rêve et du divertissement

**Discussion de comptoir à propos de tourisme, le dimanche du second tour
des élections législatives, chez Janine, dans un village près de Roybon**



Octobre 2017

Nous voici dans un café d'un petit village des Chambarans, près de Roybon en Isère. Le cadre paraît ici plus propice à une discussion sur le tourisme puisque, dans cette région, Pierre & Vacances voudrait implanter une importante infrastructure touristique. Un millier de bungalows entoureraient une bulle tropicale dans laquelle le touriste aura la liberté de faire du shopping ou des activités aqualudiques.

Ce café fictif est inspiré de cafés et d'auberges bien réels que nous avons eu le plaisir de visiter dans les Chambarans.

Dans la grande salle assez haute de plafond où se trouve le comptoir, les tables en bois et leurs chaises sont disposées en trois rangées bien ordonnées. Au milieu de la salle s'impose et trône un poêle à bois en fonte. Le tuyau de poêle monte au plafond puis le longe pour arriver sur le mur d'en face où il vient se raccorder au conduit de cheminée.

Au pied de ce mur et dans un des coins, un espace est réservé et consacré au brocantage, on y trouve des livres et des vêtements. On peut admirer quelques jolis meubles anciens en noyer, et une ravissante table à toilette au miroir à bords biseautés. Sont posés ici ou là quelques objets particuliers : des verres, des tasses, des assiettes, des boîtes anciennes, comme ce poudrier en verre décoré de fleurs peintes à la main et accompagné de sa houppette en duvet de cygne. On y trouve également un grand nombre d'ustensiles de cuisine, des jeux pour enfants, et d'autres objets encore, plus ou moins insolites dont on ne fera pas la liste exhaustive ici...

Le décor étant planté, venons-en maintenant aux personnages et aux figurants. L'Un et l'Autre ont plaisir à se retrouver de temps à autre le dimanche après-midi dans ce café, mais ce ne sont pas des habitués. Ces derniers, chaque après-midi occupent deux des tables pour jouer aux cartes

– généralement à la belote ou à la coinche — ou à d’autres jeux, selon le nombre de joueurs présents : aux dominos, aux dames, aux échecs ou au go ; mais on trouve également sur la table, où sont rangés tous les jeux, un Monopoly, un Cluedo, un Trivial Pursuit et un 1000 bornes.

La plupart des habitués, hommes et femmes confondus qui s’installent en début d’après-midi sont plutôt des retraités. Il y a plus d’hommes que de femmes. Mais des plus jeunes viennent parfois les rejoindre en fin d’après-midi et en début de soirée. Et le samedi, jour de marché, ce sont des couples avec leurs enfants, qui s’installent.

C’est Juliette qui aujourd’hui tient ce café, mais tout le monde continue à parler de *chez Janine*, la mère de Juliette. Janine s’est occupée du café pendant plus de quarante ans, aidée de temps à autre par son mari, un ancien bûcheron élagueur, aujourd’hui à la retraite. Juliette a commencé à aider sa mère après la fermeture d’une usine qui fabriquait des pièces pour l’industrie automobile où elle travaillait avec son mari. Ce dernier ayant retrouvé du travail dans un grand centre commercial de la plaine, Juliette a repris le café de sa mère lorsque celle-ci a décidé de prendre sa retraite, à ses 75 ans. Mais on la voit souvent par ici donner un coup de main à sa fille.

Aujourd’hui, il fait beau et dans la grande salle, seules quatre tables sont occupées : deux par les habitués qui jouent à la belote, la troisième par une dame qui a préféré rester seule pour lire son bouquin. À la quatrième, un jeune, écouteurs vissés dans les oreilles attend visiblement des copains à qui il a donné rendez-vous ici.

Juliette s’affaire à nettoyer la petite salle attenante à la grande qui sert de restaurant tous les midis. Les derniers clients sont partis vers les 14h30, mais elle vient seulement de débarrasser les tables.

Au comptoir, un client discute avec « la Janine » tandis que nos deux amis viennent de s’installer.

Mais maintenant, place à la discussion : les trois coups, silence et rideau !

– I –

Actualité, lobbying et avenir du tourisme

L'Un : Il fait sacrément beau aujourd'hui. Tu sais quel jour on est ?

L'Autre : Ben le 18 juin ! Le jour du second tour des élections législatives.

L'U : Et le 18 juin, ça ne te rappelle rien ?

L'A : L'appel du général de Gaulle ?

L'U : Non, je ne pensais pas à 1940. Mais plutôt à 2016 !

L'A : Ah bon ?

L'U : C'était le jour du rassemblement festif contre le Center Parcs sur le Champ de Mars à Saint-Marcellin... Tu ne te souviens pas du temps pourri qu'il avait fait ?

L'A : Et comment ne pas s'en souvenir... C'était donc un 18 juin ? ! Il fait quand même bien meilleur cette année !

L'U : Du beau temps pour aller voter !

L'A : Ou plutôt pour aller se promener ou aller à la pêche !

L'U : On va enfin pouvoir souffler un moment. Après ce deuxième tour des élections législatives, on pourra passer à autre chose.

L'A : Ouais, ça fait déjà plus de 6 mois qu'on nous bassine. D'abord pour les primaires, ensuite les présidentielles et maintenant les législatives. Une chose est certaine, on n'aura pas Barbier comme député de la 7^{ème} circonscription.

L'U : Ben ouais, il s'représente pas. Mais bon, pour le Center Parcs, la position de Neuder ou de Limon, c'est kif-kif.

L'A : J'sais pas si son remplaçant ou sa remplaçante aura le toupet, lors de questions au gouvernement, de demander l'évacuation de la ZAD en en appelant à l'autorité de l'État.

L'U : Remarque, ce serait l'occasion de connaître vraiment la position de Hulot sur le dossier.

L'A : Si Monique Limon est élue, elle ne mettra pas Hulot dans l'embarras...

L'U : Je reviens sur Barbier. S'il s'est montré, comme tu le dis, assez réactif contre les occupants, il demandait surtout au premier ministre de soutenir, sans ambiguïté, le projet de construction de Center Parcs.

L'U : L'opposition, dans sa complexité et ses différences, a contraint le projet à s'arrêter et a, en tout cas, imposé un retard sur le planning, inadmissible pour des administrateurs. Sans l'opposition à ce projet dans le bois des Avenières, le centre de loisir aurait été ouvert depuis 2013, avec toute la déferlante de touristes que cela aurait impliquée !

L'A : « Déferlante de touristes », tu n'as pas l'air de les porter dans ton cœur, dis donc !

L'U : J'admets avoir été un peu virulent pour le coup. Même s'il est question pour certains de s'ouvrir au reste du monde, de se cultiver, de s'intéresser aux choses avec curiosité, il n'en reste pas moins que les touristes le font généralement en nombre et de manière plutôt superficielle. Et je ne dis pas ça pour dénoncer les personnes pour ce qu'elles estiment ou ce qu'elles font. Nous avons tellement entendu de discours moralisants sur le touriste de masse qui est souvent considéré comme débile.

L'A : Ils sont amenés à le faire de manière superficielle, le nez sur leur guide touristique ou sur leur tablette numérique qui leur indiqueront les sentiers à prendre et les étapes à faire.

S'adressant à Juliette, maintenant derrière le comptoir...

L'A : Deux pressions, s'il te plait !

Lorsque Janine s'occupait du café, il n'y avait pas de comptoir. Les consommations venaient de la cuisine attenante à la grande salle. Lorsque Juliette avait repris le bar, elle avait fait faire quelques travaux et notamment ajouter ce comptoir, en mélaminé imitation bois de cèdre, devant lequel se tenaient nos deux compères aujourd'hui.

Lorsque la bière leur fut servie, l'U après en avoir bu une gorgée, reposa son verre sur le zinc.

L’U : « Dans ce pays, la bière n’est pas de la bière ».

L’A : « Mais les cigares ne sont pas des cigares non plus ».

Nos deux acolytes avaient maintenant l’habitude en buvant de la bière – de manière presque rituelle – de se donner la réplique de la pièce de théâtre de Brecht dont ils avaient vu une représentation quelques mois auparavant.

L’A et L’U ensemble : « Par contre, pour y entrer dans ce pays, il vous faut un passeport qui soit un passeport ».

Ils avaient découvert ces *Dialogues d’exilés* presque par hasard. Une troupe avait l’habitude de monter des pièces et de les jouer dans quelques salles transformées à l’occasion en petits théâtres dans les petites villes et villages avoisinants. Paradoxalement, ces représentations se font à guichet fermé. Il y a tellement peu d’événements culturels ici que l’on se bouscule à chaque nouvelle représentation. C’est ainsi que les *Dialogues* de Brecht qui se déroulent durant les années 1940, surprisent nos deux comparses par leur résonance avec l’actualité. D’autant plus que l’histoire des Chambarans est totalement liée à celle des exilés avec ses différents camps qui ont marqué la région.¹

L’A : Accompagné de ses visas, le passeport reste une pièce maîtresse.

L’U : Tous les migrants — et notamment les réfugiés et les sans-papiers — ne sont rien sans passeport. Un passeport peut voyager accompagné d’une personne sans problème, mais un être humain qui n’en possède pas devra supporter tous les malheurs possibles et imaginables s’il a l’imprudence de vouloir fuir son pays quelles que soient ses raisons politiques ou économiques.

L’A : Les touristes, eux, possèdent cette pièce maîtresse qui leur permet de circuler librement dans la plupart des pays.

L’U : La liberté de circuler dépend beaucoup de l’épaisseur de ton porte-monnaie. Celui ou celle qui fuit son pays ne le fait généralement pas pour venir dépenser les sous qu’il n’a pas. Alors que le touriste venant de

1. Les Allemands fuyant l’Allemagne nazie furent internés ici en 1939 lorsque la guerre fut proclamée entre l’Allemagne et la France. Et en 1962 des harkis fuyant l’Algérie indépendante furent également transférés dans deux camps à Roybon.

l'étranger est essentiellement accueilli pour qu'il dépense l'argent qu'il aura mis de côté à cet effet.

L'A : La réalité est très cynique. Au XVIII^{ème} siècle, avant la Révolution, on circulait librement sans passeport.

L'U : Le touriste du XVIII^{ème} siècle n'est pas le touriste d'aujourd'hui. Le plaisir du voyage était alors partagé par une poignée d'aristocrates oisifs ou empreints d'une certaine nonchalance.

L'A : Mais de nos jours, le tourisme n'est même plus, non plus, une récréation utile à l'organisation de la production et à la régénération de sa force productive comme pourraient le penser encore certains marxistes. Aujourd'hui le touriste ne doit, en tout cas, plus être considéré comme le bénéficiaire des congés payés obtenus après une longue lutte sociale, qui découvrait alors dans la convivialité avec ses proches, de nouveaux loisirs et des paysages. Il est devenu un simple client qui doit sortir le plus souvent possible son porte-monnaie ou sa carte bleue. Il est indispensable au développement d'une industrie du loisir qui doit sans cesse se renouveler, se développer pour être compétitif et innover dans une concurrence féroce et mondiale.

L'U : Oui, d'ailleurs cette industrie va même jusqu'à se vanter de proposer de nouveaux besoins en s'appuyant sur des stéréotypes de ce qui nous procurerait du bonheur. La plage, les cocotiers et le soleil par exemple continuent à faire référence de paradis sur terre. Et c'est d'ailleurs l'activité principale des Center Parcs qui va jusqu'à chauffer ces énormes bulles de verre où est reproduit de manière factice ce genre d'environnement pour maintenir l'illusion. Cette volonté acharnée de vendre de l'exotisme réduit celui-ci à un ersatz de lui-même.

L'A : En France, c'est l'association Alliance 46.2 qui se donne pour rôle de « renforcer l'attractivité de la France ». Gérard Brémond du groupe Pierre & Vacances qui en a été le président durant les deux premières années, en fait toujours partie parmi d'autres représentants d'entreprises liées au

tourisme², mais également de la BNP Paribas et étrangement de la Caisse des Dépôts et Consignations (CDC), assurant normalement, pour le compte de l'État et des collectivités territoriales, des missions d'intérêt général et que l'on peut voir participer à un présumé *think tank* ayant tout d'un groupe d'intérêt privé. Ils font du lobbying auprès des politiques en vantant la sacro-sainte création d'emplois que permettrait le développement du tourisme. Nourris au biberon de l'idéologie libérale, ils réduisent tous les problèmes à une vision économique et feront même la promotion du développement durable, pour le plus grand plaisir de Nicolas Hulot, puisque cela leur permettra de créer de la croissance !

L'U : Économique ?!

L'A : Oui bien sûr ! L'Alliance 46.2 a une vision très large et attractive du tourisme incluant dans l'activité touristique des domaines que le commun des mortels n'aurait jamais soupçonnés comme par exemple les salons professionnels.

L'U : Ben... ce n'est pas étonnant en fait. Les entreprises qui exposent comme celles qui envoient leurs employés visiter les salons, prennent en charge les déplacements, les chambres d'hôtels et les repas au restaurant qui sont les principales dépenses des touristes. Pour l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), le tourisme implique le déplacement de personnes vers des endroits situés en dehors de leur environnement habituel à des fins personnelles ou professionnelles ou pour

2. Parmi les entreprises liées au tourisme qui participent à l'Alliance 46.2, il y a notamment le Club Méditerranée, Euro Disney, Cityvision, Yelloh ! Village, le Groupe Lucien Barrière ou encore AccorHotels qui avec la CDC et les Galeries Lafayette (tous deux membres de l'Alliance 46.2) participent depuis le 26 juillet 2017 au Conseil interministériel du Tourisme regroupant également une quinzaine de ministères. Rappelons également que Nicolas Sarkozy, l'ancien président de la République participe depuis février 2017, au Conseil d'administration d'AccorHotels. Il aurait été recruté, entre autres, pour son carnet d'adresses qu'il mettrait au service du groupe hôtelier. Selon une figure de l'hôtellerie, il s'agirait plutôt d'un « renvoi d'ascenseur ». Le président Sarkozy aurait aidé le patron actuel d'AccorHotels, Sébastien Bazin, alors qu'il était responsable pour la France du fonds d'investissement Colony Capital, à trouver un acquéreur pour le PSG alors qu'il se faisait « régulièrement taper sur les doigts par le boss mondial de Colony Capital »... Selon *Libération*, « les membres du conseil d'administration d'Accor perçoivent en moyenne 50 000 euros par an, pour une dizaine de réunions ».

(http://www.liberation.fr/futurs/2017/02/22/nicolas-sarkozy-trouve-l-hospitalite-chez-accor_1550162)

affaires. Les salons professionnels appartiennent à ce que l'on appelle le Tourisme d'affaires qui englobe aussi les congrès, les foires et les réunions professionnelles. Le Tourisme d'affaires représente 25 % du chiffre d'affaire de la totalité des activités touristiques en France.

L'A : Voilà pourquoi Pierre & Vacances prévoit aussi un centre de séminaire dans son Center Parcs de Roybon. L'Alliance 46.2 s'est préoccupée durant les dernières années de donner au gouvernement, à l'Assemblée et aux Régions les consignes afin de soutenir le tourisme et ses activités annexes.

L'U : Brémond y est sans doute pour quelque chose !

L'A : Le programme de l'Alliance 46.2 est passé grâce au 49.3 : la loi Macron envisage l'ouverture des commerces le soir et le dimanche, la mobilisation de fond de la CDC qui comme je te disais est membre de l'Alliance 46.2 ou encore la création d'un produit financier dédié aux investissements touristiques...

L'U : La libéralisation du transport en autocar, la fin de parité tarifaire pour les hôteliers qui les contraignait à ne pas afficher un prix inférieur aux centrales de réservations en ligne. Je ne sais pas si c'est dans la loi Macron, mais les demandes de l'Alliance concernaient aussi la réduction du temps d'obtention des visas touristiques. En tout cas le précédent gouvernement a, semble-t-il, entendu la requête. Il a réduit le délai d'obtention du visa des Chinois à 24 heures. Cela a permis que les touristes chinois débarquent en Europe via Paris plutôt que par Francfort.

L'A : Ouais aussi. Pour développer le tourisme, l'Alliance 46.2 a également poussé à la compétitivité des territoires et notamment des Régions, désormais en concurrence. Alors qu'elle a baissé d'une cinquantaine de millions d'euros les dépenses des services généraux et le coût du fonctionnement administratif des politiques régionales, la Région Rhône-Alpes-Auvergne n'a pas seulement accordé une subvention de 4,7 M€ pour le projet de Center Parcs de Roybon qui n'a pas les autorisations préfectorales, elle a également promis une subvention de 25 M€ dont 15 M€ ont déjà été versés pour les canons à neige artificielle dans les stations d'hiver.

L'U : Je suis d'accord, mais je pense que le temps des vaches grasses est révolu pour le tourisme en France.

L'A : Ah bon ?

L'U : Oui ! Les années qui viennent me paraissent moins propices au développement du tourisme.

L'A : Enfin la décroissance ? Je plaisante !

L'U : Le nouveau gouvernement ne compte même pas de ministre, ni de secrétaire d'État chargé de la promotion du tourisme. Des représentants de l'hôtellerie-restauration et de l'hébergement touristique regrettent l'absence d'interlocuteur.³ Le secteur est en crise depuis déjà une dizaine d'années. Tout d'abord, la crise économique qui a débuté en 2008. Les années qui ont suivi, de nombreuses familles, y compris parmi les classes moyennes, ont sacrifié leurs vacances en renonçant à partir. Puis les attentats de 2015 à Paris et 2016 à Nice...

L'A, toujours pas convaincu⁴ : Je te rappelle que c'est durant ces mêmes années que la France qui comptait 83 millions de visiteurs par an se donnait comme objectif ambitieux d'atteindre les 100 millions pour 2020. Je te rappelle aussi que le tourisme était considéré comme une « priorité nationale » par l'ancien gouvernement.

L'U : Oui, mais le nouveau n'en dit mot.

L'A : Il y a peut-être de l'inquiétude dans le secteur du tourisme de ne pas avoir d'interlocuteur direct avec le gouvernement. Mais, elle n'est pas partagée par tous ! Certains ne pensent-ils pas qu'il est préférable de dépendre de plusieurs portefeuilles ? Du tourisme dans tous les ministères sera probablement plus profitable au secteur.

3. Le 18 juin 2017, on ne connaît toujours pas la place que va prendre le tourisme avec le nouveau gouvernement. Certains s'en inquiètent. Cf. plus loin « Certains professionnels du tourisme s'inquiétaient de ne pas avoir d'interlocuteur dans le nouveau gouvernement », p. 34.

4. Plusieurs articles nous apprenaient par la suite que la fréquentation touristique avait atteint au deuxième trimestre de l'année un niveau jamais égalé depuis 2008 en Ile-de-France. La fréquentation au niveau national aurait fait un bon de 10,2 % confirmant la reprise du secteur.

Après un moment de silence, L'A reprend...

L'A : Je ne sais pas ce qui te fait dire que le temps des vaches grasses est révolu ! Pierre & Vacances a toujours trois voire quatre projets Center Parcs en cours. Celui du Rousset, celui de Poligny, et celui prévu dans les Landes. Pierre & Vacances n'a toujours pas les autorisations, mais il n'a toujours pas abandonné l'idée d'en construire un à Roybon.

L'U : Ça s'apparente plus pour moi à une opération immobilière et financière. Une fois les logements vendus les bénéficiaires sont engrangés et Gérard Brémond a moins à se soucier du taux de remplissage de ses Center Parcs.⁵

L'A : Peut-être, mais c'est sans compter qu'en août, il va inaugurer avec Euro Disney, "Villages Nature", le plus grand complexe touristique d'Europe⁶. Sans voiture, mais probablement 10 000 places de parkings, on y trouvera 5 000 logements, un « aqualagon » géothermique à 34°C toute l'année à ciel ouvert. Il y aura également une bulle tropicale, une « rivière active », une plage, plusieurs « jardins extraordinaires », une « ferme interactive », un club enfants, un bowling, une bibliothèque ; le tout à 6 km de Disneyland Paris.

L'U : Je me souviens de Valls alors premier ministre, lors du lancement du chantier à la mi-décembre 2014, au moment où le conflit à Roybon est le plus tendu. Alors que l'appel en référé qui arrêtera officiellement le chantier est attendu, il lance une provocation très orientée en faveur des projets et du travail le dimanche et contre la « prise-en-otage-par-des-opposants-qui-utilisent-la-violence-pour-se-faire-entendre-et-qui-ne-respectent-pas-le-choix-légitime-des-élus ».

L'A : C'était assez sinistre d'entendre ce genre de discours à peine un mois après la mort de Rémi Fraisse et alors que les violences les plus

5. Cf. l'article « Roybon, paradis fiscal » de Nicolas Lux dans n°5 de la revue *De tout bois*.

6. L'inauguration a finalement été repoussée à septembre, ce qui n'a pas été sans problème pour les touristes qui avaient réservé en août... (<http://www.lefigaro.fr/societes/2017/08/04/20005-20170804ARTFIG00262-villages-nature-reporte-son-ouverture-a-septembre.php>)

lamentables ont été commises à Roybon par les défenseurs du projet de Center Parcs...

L'U : ... Trois incendies criminels dont deux d'habitations et plusieurs agressions violentes sur des personnes.

L'A : Ceci dit, revenons sur le projet de Villages Nature « végétal et écolo ». Disneyland Paris avec Walt Disney studios Park reste le modèle emblématique des parcs d'attractions. Avec ses presque 15 millions de visiteurs par an, il est le plus gros parc d'attraction d'Europe et reste l'un des poumons économiques de la région parisienne. Mais pour donner envie de revenir aux gens, il faut sans cesse renouveler les offres. Si bien qu'il est impératif d'innover continuellement. Sans quoi les pertes deviennent insurmontables. Peu avant le lancement du chantier fin 2014, Disney, le groupe californien, a été obligé de recapitaliser massivement Euro Disney. Depuis l'ouverture en 1992, son parc parisien de Marne-la-Vallée a déjà frôlé plusieurs fois le dépôt de bilan et a dû procéder à trois restructurations financières en 1994, 2004, et 2012. Pierre & Vacances a donc surfé sur la vague des difficultés financières de la filiale européenne et de son parc parisien en quête de nouvelles attractions pour proposer le projet de Villages Nature Paris. À la clé, un très « beau » chantier, de trois ans de travaux, de 500 M€ d'investissement. Des travaux durant trois années, très peu contestés...

L'U : D'autres signes me laissent penser que le tourisme ne pourra plus se développer comme il l'a fait durant la fin des années 1990 et le début des années 2000. Le nouveau gouvernement tient davantage à prolonger le temps de travail plutôt que le réduire. La 5^{ème} semaine de congés payés puis les 35 heures et les RTT avaient permis de développer une certaine forme de tourisme, celui des courts séjours. Pierre & Vacances en a profité. Aujourd'hui la loi Travail espère rendre une population davantage précaire pour soi-disant faciliter l'embauche. Il est difficile de penser qu'avec moins de « temps libre » et sans sécurité de l'emploi, les gens dépenseraient leur argent dans la futilité du tourisme. La multiplication du nombre de lits ne peut se développer indéfiniment. À un moment, il y a saturation.

– II –

Les excès du tourisme de masse et leur contestation

L'A : Le marché du secteur peut saturer. Mais il arrive d'abord que ce soient les riverains qui saturent en se sentant dépossédés et envahis par la foule de touristes comme à Venise ou Barcelone où ils s'organisent en association pour lutter contre le tourisme.⁷

L'U : Ils ne luttent pas vraiment contre le tourisme, mais plutôt contre ses excès, me semble-t-il. À Venise, le collectif « NoGrandiNav » lutte surtout contre l'entrée des gros navires de croisière qui pénètrent dans la lagune, descendent le canal de Giudecca jusqu'à la place Saint-Marc avant de stationner au Terminal.

L'A : Ouais tu as raison ! Ils espèrent s'affranchir du poids d'un tourisme de masse mal maîtrisé. En dehors de la lutte contre les croisiéristes, ils s'en prennent également à tous les grands projets « irresponsables ». Ils demandent une amélioration des logements et des transports engorgés et soutiennent les jeunes qui souhaiteraient rester dans la ville et qui se trouvent obligés de la quitter pour la terre ferme...

L'U : C'est le lot de tous les lieux touristiques. L'Islande qui a beaucoup souffert de la crise de 2008 s'en est sorti. Aujourd'hui le pays connaît une croissance de près de 5% et même une pénurie de main d'œuvre dans certains secteurs, alors que les salaires augmentent. L'amélioration de l'économie du pays tiendrait essentiellement de l'incroyable et rapide prospérité du tourisme qui, avec près de 2 millions de visiteurs, pèse aujourd'hui 20% du PIB... Les habitants de Reykjavik, la capitale, ont loué leur logement aux visiteurs. Des petites entreprises se sont multipliées dans les tours opérateurs ou l'observation des aurores boréales... Mais le

7. Quelques semaines après le 18 juin, nous avons vu apparaître plusieurs articles publiés par des quotidiens nationaux ou sur le net concernant le ras-le-bol du tourisme de masse en Catalogne, aux Baléares, à San Sébastian dans le Pays Basque, à Venise ou à Dubrovnik.

résultat, c'est l'explosion d'Airbnb qui a fait grimper le prix des logements au détriment des jeunes qui ne peuvent plus se loger et quittent le pays.

L'A : je me souviens d'une discussion que j'avais eue, il y a plus d'une dizaine d'années dans le bassin d'Arcachon, avec un jeune qui me disait que les logements autour du bassin avaient été achetés par les touristes. Et lui se trouvait – puisque le marché avait fait monter les prix – dans l'obligation de vivre dans les nouvelles HLM construites à cet effet. Mais je reviens sur Venise... L'Unesco avait donné 6 mois à la ville et à l'État italien pour faire en sorte qu'une solution concrète contre les dommages des navires de croisière géants soit élaborée. Sans quoi elle menaçait d'inscrire Venise sur la liste des sites du Patrimoine mondial en péril. Les autorités italiennes ont réussi à éloigner la menace en lui remettant une déclaration d'intentions assez floue où il est question de faire passer les navires dans la lagune à l'ouest de la ville, non loin du complexe industriel. Une proposition qui ne satisfait personne : les croisiéristes ne pourraient plus offrir à leurs clients le spectacle d'une descente du canal de la Guidecca jusqu'à Saint-Marc ; les défenseurs de la lagune estiment que le passage de ces mastodontes pourrait avoir des effets néfastes sur l'environnement, mais aussi sur la santé.

L'A : Une chaîne de télé britannique a diffusé une enquête qui démontrait que ces bateaux de croisière émettaient autant de particules très fines qu'un million de voitures soit autant que dans les villes les plus polluées du monde comme Shanghai ou New Delhi. Un toubib aurait dit dans ce documentaire que l'exposition même de courte durée peut causer des problèmes respiratoires, notamment chez les personnes asthmatiques ou celles souffrant de maladies cardio-vasculaires...

L'A, se retournant vers la peinture sur drap qui recouvre presque entièrement le mur de la grande salle et sans marquer aucune pause, mais sur un ton ironique : ... de quoi presque regretter le vapeur à aubes de la deuxième moitié du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle et le temps du tourisme aristocratique de villégiature...

Cette imposante peinture avait toujours attiré l'attention de l'A. Il s'était toujours demandé pourquoi l'artiste – un certain Merle selon la signature – avait, en 1910, décidé de peindre le lac d'Annecy, dans un café dans les Chambarans. Cela lui paraissait totalement incongru. En effet on y voit un

vapeur à aubes (à deux roues) sortant de l'embarcadère pour desservir – on imagine – les principaux lieux d'habitation et de villégiature situés autour du lac. Sa cheminée fumante au milieu du navire juste derrière la timonerie, il emmènerait ses passagers, annéciens et touristes, au son, peut-on supposer, de la chaudière à charbon et des pièces mécaniques qu'elle a mis en mouvement. Tout à droite de la peinture, quelques visiteurs, coiffés de leur chapeau, se promènent. Ils longent la balustrade en fer forgé qui délimite la promenade du jardin public sur la berge aménagée du lac. Ils semblent respirer le cadre enchanteur des paysages qui les entourent. Deux messieurs, bourgeois distingués, déambulent une canne à la main. Deux dames, vêtues de leur longue robe bordée de rubans et de dentelles, semblent profiter de l'instant, une main posée sur la rambarde. L'une d'elles regarde l'Île des cygnes pas très loin de là. Sur le lac, près du bord, nagent des cygnes et plus loin on distingue quelques voiliers.

Cette peinture reproduit assez bien le tourisme à ses débuts qui encourageait déjà les aménagements et les transports. On espérait bien sûr, par ces dispositions mises en place, attirer les aristocrates et bourgeois en villégiature afin qu'ils viennent respirer le bon air dans les Alpes. En réalité on s'intéressait moins à leur santé qu'à leurs dépenses. Cette œuvre représentait aux yeux de l'A tout l'aspect convenu et artificiel des aménagements paysagers et des rapports humains modelés à des fins racoleurs. Elle lui paraissait d'autant plus provocatrice aujourd'hui que les Chambarans devaient à leur tour, avec le projet de Center Parcs, attirer les clients. L'A disait même que c'était probablement cette peinture qui avait porté la poisse à la région en suggérant son développement touristique.

L'U : Les croisières ont le vent en poupe. De plus en plus de vacanciers partent en croisière. Elles attirent une clientèle plus âgée ; les plus de 40 ans. Le secteur connaît une croissance vertigineuse : 5 millions de passagers dans les années 1990, près de 26 millions au niveau mondial pour 2017, si l'on en croit les spécialistes. Le nombre de ces géants de la croisière, géants de plus de 5 000 passagers devrait passer de 3 en 2016 à 20 en 2026 pour une flotte en service dans le monde de 220 bateaux en 1998 à 329, aujourd'hui. Un marché de la construction navale qui intéresse les affairistes européens puisque la grande majorité de ces navires seront construits en Europe.

L'A : Oui ! Et notamment à Saint-Nazaire. Il y a une quinzaine de jours le président Macron y a inauguré le Meraviglia, un géant pouvant accueillir

plus de 5 700 passagers. Le paquebot a ensuite été baptisé quelques jours plus tard au Havre en présence du maire de la ville devenu premier ministre, Édouard Philippe.⁸

L'U : Je ne sais pas où en est le projet, mais l'armateur italo-suisse MSC Croisière qui a fait construire le Meraviglia avait comme projet parallèle à la construction de son plus gros bateau de croisière, l'aménagement d'un îlot désert transformé en un petit paradis artificiel réservé à ses passagers. Le groupe y prévoyait plusieurs plages, un lagon, des parcs, un petit village typique construit de toutes pièces, des restaurants, des bars, des boutiques, un pavillon pour les mariages et un amphithéâtre pour les spectacles.

Trois jeunes, deux filles et un garçon, entrent alors dans le bar et s'avancent vers la table où se trouve le jeune aux écouteurs dans les oreilles qui en les retirant se plaint de leur retard.

L'A : Dans leur effort de toujours innover pour proposer une offre toujours plus large et plus attirante, les professionnels sont en train de changer le sens des croisières. Les navires ne transportent pas seulement les touristes d'une escale à une autre, ils deviennent eux-mêmes la destination de la clientèle, offrant un panel d'activités et d'expériences très large : des spectacles inédits, des repas fins, des casinos, des bowlings...

L'U : Ouais, on trouve aussi des salles fitness, des discothèques, des piscines, des spas, des saunas et des magasins en tous genres.

L'A : Certains croisiéristes organisent même des croisières où l'intérêt se trouve exclusivement à bord et non dans les escales. De la croisière Rave en mer, « 100% musique électronique underground » durant 5 jours non-stop avec les meilleurs DJ de la scène techno, à la croisière « Désir » avec au programme des « spectacles hot », des jeux érotiques, des soirées mousse, de l'échangisme, du candaulisme et autres activités stimulant le

8. Nous avons pu voir plusieurs semaines plus tard le bras de fer qui a opposé l'État français et le constructeur italien Fincantieri qui avait été retenu en janvier 2017 par la justice sud-coréenne comme repreneur exclusif des chantiers navals STX de Saint-Nazaire en difficultés. Pour éviter de perdre le pouvoir sur un secteur d'activité réputé stratégique, le nouveau gouvernement a décidé de nationaliser temporairement les chantiers navals STX afin de prendre le temps pour renégocier avec Fincantieri un accord qui laisserait les « Français » posséder 50 % du capital.

(<http://www.lci.fr/economie/nationalisation-temporaire-des-chantiers-navals-stx-france-5-questions-pour-comprendre-preemption-fincantieri-2059815.html>)

plaisir charnel et l'appétit sexuel ; les croisiéristes ouvrent ainsi de nouveaux horizons hédonistes jusque-là inexploités par la profession.

L'U : Ceux-là au moins n'envahiront pas les villes touristiques, comme ces navires de croisière géants qui déversent sur Barcelone jusqu'à 6 000 touristes dans la ville d'un coup.

L'U, de manière ironique : Où est donc passé le temps des vapeurs à aubes...

Les quatre jeunes sortirent du bar après avoir laissé sur la table l'argent de la consommation de leur copain resté seul un bon moment à les attendre.

L'A : À Barcelone ce sont les J.O. de 1992 qui ont véritablement transformé la ville en une industrie touristique, Non ?

L'U : Ouais en effet, après 1992 le nombre d'hôtels y a plus que doublé. Et depuis la crise, les locations d'appartements touristiques illégaux sur Airbnb et d'autres sites ont explosé faisant bien sûr monter le prix des loyers en général. Son soleil, sa mer et ses plages, Gaudi et Picasso, ses vieux quartiers, ses Ramblas, ses terrasses et ses nuits agitées sont les points d'ancrage que certains affairistes ont su mettre en vitrine pour en tirer profit. Ils réorientent ainsi la ville vers le tourisme de masse dont la fonction principale est celle d'attirer un maximum de clients quels qu'ils soient. Beaucoup de riverains se sentent dépossédés de leur ville envahie par la foule.

L'A : Une foule toujours plus grande et plus bruyante, j'imagine !

L'U : Plusieurs associations de quartier dénoncent cette transformation de Barcelone en un « parc à thème » et ce « tsunami touristique », comme elles disent.

L'A : Quelqu'un qui est passé à Barcelone, il n'y a pas très longtemps, m'a dit avoir vu des tags très hostiles aux touristes sur les murs de la ville comme « Tourists go home » et « Tourists you are terrorists ».⁹

9. Quelques semaines plus tard, nous apprenions qu'un groupe d'activistes, Arran, qui se définit comme « indépendantiste, socialiste et féministe » en appelait à « l'autodéfense » contre le tourisme de masse qui « détruit le territoire et condamne les travailleurs à la misère ». Le 27 juillet 2017, quatre activistes immobilisèrent un bus de touristes en crevant ses pneus. Après quoi, ils peignirent sur le pare-brise le slogan : « Le tourisme tue les quartiers ». Arran revendiqua l'action par une vidéo publiée sur Twitter.

L'U : Il y a également ces habitants qui affichent sur leur balcon de fausses annonces immobilières où il est écrit : « À vendre par intimidation ». Ancienne activiste du droit-au-logement-altermondialiste-citoyenne-indignée soutenue par Podemos, Ada Colau, maire de Barcelone, fait campagne pour une décroissance touristique. Dans sa lutte contre le tourisme de masse, la mairie s'est notamment accordé un délais de réflexion par un moratoire, le temps, dit-elle, d'étudier l'impact du tourisme sur la ville, les services, la pollution, la propreté et les dépenses publiques ; moratoire qui a gelé 38 projets hôteliers. Elle s'est également engagée dans une bataille contre la prolifération des logements sans licence touristique. Elle a mis en place un corps d'inspecteurs qui pourchassent les fraudeurs et a créé une application Internet qui permet de vérifier la légalité des chambres et appartements loués. Les propriétaires pris en défaut se voient dorénavant dans l'obligation de payer une amende de 15 000 € qui peut être réduite de 80% si le logement devient social durant trois années. Airbnb a d'ailleurs été condamné à 30 000 € pour avoir proposé ce genre d'hébergements illégaux...

L'A : La lutte contre « l'Airbnbisation » des quartiers n'est pas particulière à Barcelone. Plusieurs grandes villes européennes encadrent sévèrement l'activité des Airbnb, Honelidays, Abritel, Booking.com et bien d'autres encore. Bruxelles, Amsterdam, Berlin... À Berlin, les locations de courte durée aux touristes sont même totalement interdites – à l'exception cependant des locations d'une pièce de son logement. À Paris, les amendes pour location illégale d'appartement touristique sont passées dernièrement de 25 000 à 50 000 €. Les loueurs devront s'enregistrer en ligne auprès de leur mairie d'arrondissement afin que puisse être vérifiée la limite des 120 jours maxi par an que prévoit la loi Alur pour la location touristique de courte durée. La ville a mis en ligne la liste des propriétaires autorisés à louer leur logement. On imagine les effets que peut avoir la publication d'une telle liste.

L'U : J'imagine assez bien les règlements de compte entre voisins avec des dénonciations à la mairie. C'est assez ignominieux que de favoriser ainsi la délation.

L'A : Ouais, c'est assez puant !

L'U : L'administration en France serait donc plus sévère qu'à Barcelone ?

L'A : Il semblerait. Contre les pratiques de ces plates-formes de location d'hébergements touristiques, la maire de Barcelone devrait solliciter l'Alliance 46.2, dont on peut retrouver les propositions dans son *Livre Blanc – Pour le tourisme en France*. La limitation de la durée annuelle de location et la communication à l'autorité municipale faisaient partie de ses propositions pour « parvenir à une équité » comme elle dit.-

L'U : C'est peut-être notre ancienne activiste du droit-au-logement-altermondialiste-citoyenne-indignée et sa mairie qui ont inspiré l'Alliance.

L'A : Ces plates-formes de location ont eu un développement assez inattendu. À Paris, ce sont 100 000 appartements qui sont proposés aux touristes par le biais d'une centaine de ces plates-formes.¹⁰ L'économie « collaborative » est un faux-nez qui a permis d'ouvrir un nouveau marché apparu en temps de crise : lorsqu'on n'a plus de boulot ou pas assez pour boucler ses fins de mois, on peut toujours se faire des thunes en louant ou sous-louant son appartement quelques journées. La mise à disposition rémunératrice de particulier à particulier faisant du tourisme via la plateforme de location s'est d'autant plus développée qu'elle s'affranchissait jusqu'à la fin de l'année dernière [décembre 2016] d'une réglementation précise permettant aux loueurs de s'exonérer largement du paiement d'impôts ou de taxes sociales.

L'U : Ouais, on louait au black.

L'A : Ouais, c'est ça. Mais la massification de ces locations a fini par une professionnalisation du secteur. Aujourd'hui, des tierces personnes s'occupant de plusieurs logements – jusqu'à une cinquantaine –, gèrent et contrôlent 50 % des meublés touristiques de Paris. Comme à Barcelone et ailleurs, la généralisation de ce nouveau marché a pour conséquence de modifier les quartiers et la ville dans son ensemble. Les habitants locataires libèrent leurs appartements qui se retrouvent sur le marché de location touristique de courte durée plus intéressant. Les écoles se vident. Les services de proximité disparaissent au profit de chaînes de restauration rapide.

L'U : Et de bars musicaux.

10. Dont 40 708 logements disponibles au mois de mai 2017 sur la seule plateforme Airbnb.

L'A : Airbnb ne tient pas à s'en tenir seulement à la location. La start-up californienne voudrait devenir une plate-forme de voyage qui proposerait non seulement la location d'hébergements touristiques, mais également des billets d'avion, la location de voiture. Elle propose aussi des activités et de faire des courses. Lors de son dernier festival Open annuel en 2016, Airbnb a dévoilé une nouvelle fonctionnalité permettant de réserver des « expériences » qui se veulent immersives et participatives. Chacun pourra donc proposer un service via la plate-forme que le touriste pourra se payer comme par exemple observer les étoiles à Los Angeles, visiter un atelier de broderie à Séoul ou chercher des truffes dans le Périgord.¹¹

L'U : Tous nos savoir-faire et toutes nos connaissances que l'on pouvait partager par plaisir ou par intérêt non-pécuniaire seront monnayables. Comme le soutenait Marx, le domaine de la marchandise peut s'étendre à l'infini. Cette nouvelle fonctionnalité proposée par Airbnb fera en sorte que chaque geste que nous accomplirons gracieusement pour autrui ou chaque savoir partagé pourra être considéré comme un manque à gagner.

L'A : Dans le *manuel de l'antitourisme*, l'auteur raconte le périple qu'accomplissait un voyageur accompagné de son cheval. Dix ans après ce premier voyage inoubliable, il voyait cette fois-ci ses demandes d'hospitalités refoulées. On lui proposait plutôt de se diriger vers le prochain gîte qui accueillait également les chevaux ; le foin et la paille compris dans le prix de la pension. Entre temps, le marché avait su s'adapter à cette nouvelle demande... Mais l'hospitalité et le savoir-vivre qui avaient rendu son voyage mémorable la première fois, avaient totalement disparu pour laisser place, cette fois-ci, à des prestations de services avec leurs tarifs et leurs obligations. L'encadrement touristique de l'expérience du voyage rejoint ce que tu dis.

L'A rapprocha le tabouret de comptoir qui se trouvait à côté de lui, pour s'y asseoir.

11. Depuis, Airbnb a fait en sorte au mois de juillet 2017 de soigner sa com' en proposant aux possesseurs d'habitation d'héberger des migrants. L'encadrement fourni par l'association d'aide aux migrants rassure les propriétaires quant à l'état dans lequel ils retrouveront leur bien, les propriétaires se donnent bonne conscience en aidant des personnes en difficultés et Airbnb fait la démonstration que la recherche de profit peut tout à fait se marier avec la solidarité non-marchande.

L'U : Je reste persuadé, malgré tout, que le tourisme, notamment en France, ne se développera pas ces prochaines années. Grâce aux lois Perissol, Demessine puis Censi-Bouvard, Pierre & Vacances a profité pendant deux dizaines d'années d'avantages fiscaux qu'il proposait aux petits investisseurs à qui il vendait un logement de tourisme. Mais depuis janvier [2017], jugées trop coûteuses, les niches fiscales favorables au tourisme n'existent plus. Les différents gouvernements sous la présidence de Hollande avaient proclamé le tourisme comme une « priorité nationale ». Le tourisme dépendait alors soit d'un ministère soit d'un secrétariat d'État. Macron a prévenu durant sa campagne électorale que le tourisme ne serait qu'une des dimensions du redressement économique du pays. Certains professionnels s'inquiètent aujourd'hui qu'il n'y ait pas d'interlocuteur au tourisme, dans le nouveau gouvernement.¹² Pierre & Vacances s'intéresse aujourd'hui davantage aux projets Chinois...

L'A : Ne vends pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué. La loi Censi-Bouvard ne concerne effectivement plus l'investissement pour l'achat d'un logement neuf, mais elle s'intéresse maintenant à inciter les propriétaires à mettre aux normes les résidences de tourisme déjà présentes sur le marché, notamment dans les régions montagneuses.¹³

L'U : L'État incite ainsi moins à construire des logements de tourisme qu'à rénover un parc immobilier en désuétude. En régions montagneuses, il date – pour près de 75 % du parc – des années 70. Pierre & Vacances aura profité de la défiscalisation pour construire toutes ses résidences de tourisme depuis 20 ans. Veux-tu me dire qu'il va bénéficier maintenant de la rénovation des résidences qu'il a construites depuis la fin des années 60 en montagne comme à Avoriaz ?

L'A : Je te rappelle que les petits propriétaires ont acheté les logements que Pierre & Vacances a fait construire. Par contrat, ce dernier s'occupe de la location et reverse aux propriétaires une partie du loyer aux conditions prévues par un bail de 9 ans signé avec les propriétaires. Mais au bout des 9 ans, Pierre & Vacances renégocie les conditions du bail. Il peut

12. C'était le cas le 18 juin 2017. Depuis, la politique du gouvernement concernant le Tourisme s'est précisée. Cf. plus loin « Certains professionnels du tourisme s'inquiétaient de ne pas avoir d'interlocuteur dans le nouveau gouvernement », p. 34.

13. <http://www.loi-censi-bouvard.info/budget-2017-vote-nouvelle-reduction-d-impots-pour-les-868.php>

notamment décider de baisser le loyer perçu par le propriétaire ou l'obliger à rénover le logement, s'il l'estime nécessaire. Ces petits propriétaires peuvent difficilement contester le nouveau bail, ni revendre un bien surévalué au moment de l'achat. Ils ont du mal à rembourser leur prêt immobilier et une fronde s'organise contre Pierre & Vacances comme à l'Alpe d'Huez. Les nouvelles mesures de la loi Censi-Bouvard permettraient de lutter contre la vétusté des résidences de tourisme en montagne afin d'attirer, nous dit-on, les touristes français qui ne fréquentent plus les stations d'hiver. Je pense qu'elles permettraient aussi de calmer certains petits propriétaires en conflit avec Pierre & Vacances en leur permettant d'effectuer des travaux de rénovation à moindre coût.

L'U : Les forfaits sont hors de prix et les stations visent aujourd'hui une clientèle plus friquée. Voilà pourquoi les « Français moyens » fréquentent moins les stations.

L'A descendit de son tabouret de comptoir pour récupérer le briquet qui venait de tomber de sa poche. En se relevant, il posa le briquet sur le zinc.

L'A : Les touristes s'ils ne viennent pas d'ici, on les fera venir d'ailleurs. Souviens-toi que Pierre & Vacances avait conclu un partenariat avec le groupe chinois Beijing Capital Land (BCL) spécialisé dans l'immobilier puis signé un protocole d'accord avec le conglomérat chinois HNA. Ce rapprochement avec ces deux affairistes chinois a pour but de développer en Chine et dans d'autres pays asiatiques des sites touristiques inspirés des résidences Pierre & Vacances et des Center Parcs. Mais la coopération envisage aussi de proposer aux voyageurs chinois des packages touristiques dans les résidences et villages Pierre & Vacances-Center Parcs déjà implantés en Europe. 135 millions de chinois se rendant chaque année à l'étranger... Un sacré filon à exploiter !

L'U : Oui, en effet ! Mais les touristes chinois bouderaient en partie la « destination France », semble-t-il. Selon ce qui a été débattu durant le 5^{ème} forum mondial sur l'économie du tourisme qui s'est tenu à Macao en octobre dernier [2016], ils seraient victimes d'agressions au cours de leur séjour en France. L'ancien secrétaire d'État qui était chargé notamment de la promotion du tourisme présent à ce forum a rappelé les différentes mesures déjà prises comme la protection renforcée dans les aéroports et les sites touristiques. Il a fait part également des nouvelles initiatives comme

ce dispositif permettant aux touristes chinois d'avoir un contact 24 heures sur 24 à la préfecture de leur destination ou de déposer plainte en seize langues dans les commissariats.

L'A : Dans son *Livre blanc*, l'Alliance 46.2 proposait de créer une brigade spécialisée à Paris et dans d'autres grandes villes touristiques, d'instaurer une "circonstance aggravante" pour tout délit commis en zone touristique, de généraliser la vidéo-surveillance et de mettre en place une cellule de "contre-buzz" lorsque celui-ci est négatif.

L'U : C'est une manière très orwellienne de régler l'affaire !

L'A : Le fait de vouloir positiver est assez banal en société du spectacle. La marchandise doit toujours apparaître comme apportant le bien-être, la joie et le bonheur. Il est donc très compréhensif de vouloir désinformer, amoindrir les aspérités ou rendre positive la réalité pour attirer les clients lorsqu'on a une marchandise à vendre. Par contre, tout le monde n'est pas d'accord dans le secteur du tourisme sur le fait qu'il faille rendre visible les forces de persuasion ou de sécurité. Si le président de l'Union des métiers des industries de l'hôtellerie approuve l'idée que les autorités financent une com' positive pour valoriser la « destination France », après l'attentat de Nice, il souhaite par contre la fin de l'état d'urgence qui, selon lui, fait peur aux touristes.

L'U : La sécurisation massive et ostensible ne joue pas en faveur du tourisme puisqu'elle rappelle les violences et les attentats possibles.

L'A : Les touristes étrangers ont le choix de se rendre dans un pays plutôt « paisible » ou d'aller dans un pays musclé qui se dira sécurisé, en guerre ou qui subit les foudres des attentats s'en prenant notamment aux touristes. Beaucoup choisiront bien sûr d'éviter de prendre des risques. Les dramatiques attentats de Paris, de Bruxelles et de Nice¹⁴ ont détourné des touristes vers la Grèce, l'Italie, l'Espagne, l'Islande ou le Portugal.

L'U : Les attentats en Tunisie, en Égypte et en Turquie ont également orienté les flux touristiques vers d'autres destinations moins tendues et

14. Nous pouvons ajouter à cette liste des villes touristiques frappées par la foudre du groupe djihadiste État islamique, les villes de Barcelone et de Cambrils qui ont subi toutes les deux, le 17 et 18 août 2017, une attaque aveugle au véhicule bélier fonçant sur la foule.

troublées. C'est d'autant plus marquant pour ces pays qui étaient tous les trois des destinations assez prisées par les touristes et que le tourisme représentait dans l'économie de chacun des pays une part non négligeable du PIB.

– III –

Le marché du rêve

L'A : L'industrialisation du tourisme qui permet de faire rentrer des devises et de construire, d'aménager les territoires et d'urbaniser fragilise leur économie puisqu'elle concerne le superflu. Les priorités en cas de difficulté économique vont toujours vers l'essentiel...

L'U : L'essentiel, c'est manger, boire, s'habiller et se loger. Mais également ce qui peut nous nourrir intellectuellement. Le voyage en fait partie. En dehors des circuits touristiques, j'entends !

L'A : Le touriste d'aujourd'hui pense peut-être encore choisir ses vacances, sa destination et ses « activités », mais il n'est, en réalité, qu'*un simple réceptacle des décisions du marché*. Cependant ne penses-tu pas que c'est un peu court de vouloir critiquer le tourisme de masse et de voir le voyage comme une activité honorable ? La personne qui voyage en se souciant de sortir de la logique de la consommation se retrouverait-elle en dehors de la société totalisante ?

L'U : Le voyageur qui recherche l'authenticité en évitant d'utiliser les infrastructures touristiques et sa logique de consommation a au moins l'avantage de vivre des moments à des endroits qui sont moins pervertis par la marchandisation. Cependant, je suis convaincu qu'il participe même sans le vouloir à une sorte d'avant-garde du tourisme qui ouvre les prochains circuits touristiques fléchés et bornés à des aménageurs et prestataires de services toujours à l'écoute, en créant de nouvelles infrastructures attirantes et rentables – prochains circuits touristiques qui modifieront à leur tour les rapports sociaux et les paysages.

Juliette ayant à nouveau disparu, l'A s'adresse à Janine...

L'A : Tu pourrais nous resservir, s'il te plait ?

L'U : Il n'en reste pas moins que critiquer le « tourisme de masse » pour mieux faire valoir un « tourisme responsable », respectueux de l'environnement et « plus humain », qui permettrait aux pauvres de

développer une économie « saine et durable » est une supercherie. Ce genre d'analyse se trouve à foison dans les magazines consensuels et même porté par certains militants que l'on classerait à gauche. En en restant à ce genre d'analyse, on gomme l'aspect essentiel commun à ces deux formes de tourisme qui est qu'elles se font dans le cadre d'une société de consommation. Cela atteint son paroxysme quand des gens se payent des séjours, proposés par certaines associations et même certaines agences spécialisées dans ce domaine, dans des pays du tiers monde pour venir en aide pendant quelques semaines à des enfants pauvres, puis font de même l'année d'après dans un autre pays. Ils sont conscients de leur position sociale privilégiée et essaye donc de se racheter une conscience ainsi. Mais cette forme d'aide humanitaire « clés en main » reste superficielle et qui plus est hypocrite, puisqu'il s'agit rarement de se soucier de l'efficacité de leurs actions dans le long terme pour les gens qu'ils rencontrent...

Janine sert les bières après avoir rincé les deux verres et les avoir remplis à nouveau à la tireuse.

L'A : Je reste convaincu que la critique doit être pensée dans le contexte plus global de la société marchande, contre la société marchande et non en s'en prenant aux choix de chacun, ni en proposant d'autres alternatives, si le contexte n'est pas remis en question. Nous produisons et consommons tous, car le contexte nous oblige très largement à le faire...

L'U : Le touriste de masse et le plombier polonais sont le produit de la société marchande tout comme le touriste responsable-respectueux-de-l'environnement et le commerçant local-bio-et-équitable qui veut bien l'accueillir à sa table d'hôte. Ce rapport marchand, nous l'avons accepté au point que désormais la majorité des choses que nous produisons ne le sont pas pour notre utilité personnelle, mais dans l'objectif d'être vendu. Cela nous impose de se reconnaître comme des producteurs privés, c'est-à-dire comme possédant quelque chose qui aura une valeur d'échange et qui peut se monnayer.

Janine posa à côté des verres de bière une coupelle de cacahuètes en accompagnement.

L'A : Merci, Janine !

L'U : Tu as raison de dire que le contexte nous oblige à produire et consommer. Mais cela doit se faire en gardant à l'esprit que c'est lié à des conceptions humaines et non pas à la volonté de quelconques dieux, parce que sinon nous n'aurions plus qu'à nous apitoyer sur notre sort en attendant la fin. Ainsi, même si le système fonctionne réellement de manière autonome, faisant des êtres humains une ressource à son service, il reste possible de le dépasser en ayant un regard critique sur la société marchande et en s'opposant à toutes les nouvelles niches, tous les nouveaux espaces que la marchandise voudrait s'approprier et en essayant, pourquoi pas, de regagner du terrain sur ce qu'elle a déjà acquis.

L'A : Lorsque tout nous est fourni parce que l'on possède un moyen de paiement, cela incite à développer un comportement infantile. Tout est pris en charge par des « professionnels », comme c'était le cas avec nos parents lorsque nous étions enfants. Mais qu'entends-tu par « conceptions humaines » ?

L'U : D'après Karl Marx, lorsque nous échangeons des marchandises nous sommes dans un rapport social. C'est-à-dire que c'est nous, êtres humains, qui attribuons une « valeur », en fonction du temps de travail socialement nécessaire¹⁵ qu'il a fallu pour les produire, à des objets pour que l'échange soit le plus équitable possible. Cette valeur *subjective*, car étant le produit d'une référence humaine, devient *objective* puisqu'elle nous permet d'échanger des choses ayant une existence réelle. Et cette transformation de la valeur en quelque chose d'*objectif* nous conduit à naturaliser le fait que des objets aient une « valeur », de la même manière qu'ils ont une masse ou un volume, et donc à oublier qu'il s'agit d'un rapport social.

L'A tendit son briquet qu'il tenait alors dans sa main, à son voisin qui discutait avec Janine et qui venait de lui demander du feu.

L'U : Il faut aussi remarquer que le travail est un aspect essentiel du tourisme. Aliéner notre force de travail à un employeur, c'est faire en sorte que ce moment vendu ne nous appartient plus. Cela crée le besoin d'avoir des échappatoires dont le tourisme est une des formes. C'est différent des

15. Ce n'est pas parce qu'un individu met deux fois plus de temps pour produire une marchandise identique à celle d'un autre individu que la première aura deux fois plus de valeur. C'est la mise en correspondance des différentes vitesses de production à un moment donné qui déterminera la valeur moyenne d'une marchandise.

congés payés qui sont un moment où l'on récupère de l'énergie pour retourner travailler et qui sont à dissocier du tourisme puisque tous les salariés n'en font pas. Même si la pression est forte pour qu'ils en fassent. Faire du tourisme, c'est accéder à une certaine reconnaissance sociale. C'est une façon de dire aux gens qui nous entourent que nous ne sommes pas qu'un simple salarié au sein d'une entreprise et que nous sommes capables de faire autres choses que ce qui nous est demandé au travail ; capables de faire des choix...

L'A : ... Orientés par cette norme sociale et par l'industrie du tourisme, évidemment ! C'est marrant cette exigence que l'on doit de justifier ce que l'on a fait pendant ses vacances, comme si prendre simplement du bon temps était l'apanage des moins que rien !

L'U : Ben ouais ! En fait le travail crée de la frustration et celle-ci s'évacue en partie par cet ersatz de réappropriation que permet le tourisme. Ce qui est vicieux, c'est qu'ayant naturalisé le fait qu'il faut vendre sa force de travail pour pouvoir accéder à ce qui nous permet de vivre, nous retournions nous soumettre à la logique de la production de marchandises afin de pouvoir à nouveau se payer du « temps libre ». Partir de l'idée que l'on pourrait produire en fonction de nos besoins — certes en obéissant à certaines contraintes — sans que ce que nous produisons soit soumis à sa marchandisation n'apparaît pas comme concevable. Ce serait pourtant un moyen de récupérer ce temps de vie vendu à d'autres et d'en finir avec cette séparation que nous impose le travail salarié avec les autres aspects de notre vie.

L'A : « La démocratie s'arrête aux portes de l'entreprise » paraît-il ! On attend d'un ouvrier qu'il produise et non qu'il ait un esprit critique ou même de simples états d'âme ! De même, on attend du touriste qu'il suive les circuits qu'on lui a tracés et non qu'il remette en cause le fait de se divertir ; divertir dont l'étymologie du terme est éloquente de sens : « détourner quelqu'un de quelque chose »... Mais de quoi le touriste voudrait-il se détourner ?

L'U : Le touriste en vacances se détourne de son travail !

L'A : Oui, mais également de la vie réelle en général ! Le touriste en vacances se détourne d'une conscience qui pourrait vouloir qu'il se libère du travail...

L'U : Tu veux dire que pour diriger leurs affaires, les autorités continuent à s'appuyer sur du pain et des jeux pour divertir ?

L'A : Non ! Même s'il y a diversion dans le divertir, je pense que la société en général a elle-même intégré le divertissement — dont le tourisme — comme étant une activité louable et louée, de la même manière qu'elle a intégré le travail marchandise comme étant une activité naturelle.

L'U : C'est exact ! Je pense que le travail, cette activité particulière à notre société marchande, est d'abord perçu comme le moyen indépassable de produire des biens utiles. En fait, cet aspect est secondaire, puisqu'en premier lieu, son rôle est de produire des marchandises dont le but est d'être vendues et non d'avoir une utilité particulière ou sociale. En s'empêchant de critiquer cette activité, on s'interdit de critiquer le tourisme de façon cohérente, et donc on s'arrête à l'aspect « tourisme de masse ».

L'A : Ce qui conduit certains comités d'entreprises à valoriser les centres de vacances qu'ils possèdent parce qu'ils sont le fruit de luttes sociales. Ces acquis soi-disant sociaux démontrent quelle idée s'est fait le milieu ouvrier de l'accès au bien-être : des parcs copiant pâlement le mode de vie des classes privilégiées. Cependant, je pense que cette aliénation s'applique à toutes les classes sociales, la recherche de satisfactions personnelles des riches lorsqu'ils vont dans des lieux qui leur sont réservés est toute aussi superficielle que celles des prolétaires, même s'il y a une différence dans l'exubérance des moyens qu'ils y mettent. Elle se fait toujours en mettant d'autres personnes à son service par le biais de l'argent.

L'U : Cela répond à l'adage, selon lequel, le client est roi !

Après un court silence...

L'A : Les rois ou les « ultra-riches » se font servir, mais ils tiennent également à parader devant leur cour.

L'U : Les « ultra-riches » d'aujourd'hui s'attachent davantage à vivre le luxe qu'à le posséder pour l'étaler. L'agence Péplum propose des voyages qui avoisinent en moyenne les 70 000 euros. Ce type d'agence suggère du sur-mesure, de l'exclusif, de l'aventure haute définition. Les « ultra-riches » ne s'intéressent plus à débiller leur richesse dans les plus beaux hôtels et les casinos. C'est bien trop commun aujourd'hui !

Le voisin qui était sorti fumer sa cigarette dehors regagna le comptoir et rendit, en passant, le briquet à l'A, en interrompant à peine la discussion que l'U reprit presque aussitôt...

L'U : Il va plutôt dormir dans un camp de luxe monté rien que pour lui dans le désert ou dans un lodge de brousse décoré d'œuvres d'art ; avec bien sûr des huîtres et du champagne sur une table somptueuse. Ils préfèrent vivre des expériences sensationnelles que chacun pourra bien évidemment raconter lors de soirées mondaines : participer à une course de voiture, plonger en mini sous-marin ou équipé d'un appareil dorsal à jets propulseurs, naviguer sur le trimaran le plus rapide du monde dans le Pacifique...

L'A : Certaines agences proposent de découvrir des fauves africains en montgolfière ou même des vols spatiaux. Du sur-mesure à la démesure !

L'U : Toutes proportions gardées, le tourisme quel qu'il soit est également un marché du rêve comme ces mises en scène proposées aux « ultra-riches » !

L'A : Le marché du rêve s'adapte à toutes les bourses !

Ces mots venaient d'être prononcés que l'habituée du bar qui se trouvait seule à la table près de la fenêtre, un verre de vin devant elle, lançait à la cantonade, alors qu'elle reposait son Smartphone à côté de son bouquin : « Ben, je ne serai pas la seule à ne pas être passée par les urnes aujourd'hui ! Mon fils qui vient de m'appeler me disait qu'on venait d'annoncer à la radio 38 % de participation en Isère à 17h ». Quelqu'un d'autre confirma l'information : « Oui ! 38,18 %, exactement ! »¹⁶ La discussion sur les élections venait de captiver l'ensemble des personnes présentes dans la grande salle. Tout le monde avait une opinion sur la question et la confrontait à celle des autres. Tout le monde partageait l'idée que la nouvelle assemblée législative serait totalement acquise à la politique du gouvernement et que de toute manière le gouvernement allait recourir aux ordonnances pour réformer le Code du travail ; minorant ainsi

16. On apprendra plus tard que dans la 7^{ème} circonscription, seuls 37,41 % des inscrits s'étaient exprimés. Sur 91 337 inscrits, Monique Limon, la candidate d' « En Marche ! » a été élue avec seulement 17 716 votes. Sur le plan national, seuls 18 176 066 des 47 293 103 inscrits ont exprimés leur choix. Chacun pourra estimer – quoi qu'on pense des élections en général – la légitimité de la nouvelle assemblée législative...

le rôle de l'assemblée législative dont les parlementaires étaient élus aujourd'hui. Tout le monde était d'accord pour dire que la rentrée sociale s'annonçait difficile pour le nouveau gouvernement...

Au comptoir, l'U et l'A qui n'avaient pas participé à cette discussion, réglèrent leurs consommations et sortirent de chez Janine avant de se dire au revoir, l'U annonçant à l'A qu'il le recontacterait prochainement par téléphone pour se mettre d'accord sur une course que l'A devait lui faire dans la semaine, après la Fête de la musique.

Au café du village, les discussions animées se poursuivaient dans la grande salle alors qu'à l'extérieur, la place et les rues désertes et silencieuses donnaient à ce dimanche en fin d'après-midi une impression très forte d'impassibilité.

Rideau !

Jean-Philippe Descombes et Henri Mora, le 20 septembre 2017

Certains professionnels du tourisme s'inquiétaient de ne pas avoir d'interlocuteur dans le nouveau gouvernement

Dans le documentaire « Pierre & Vacances : la saga » du magazine *Complément d'enquête* diffusé sur France 2, le 13 juillet 2017, Gérard Brémond, le président de Pierre & Vacances – Center Parcs – après l'annonce du gouvernement Macron – semblait contrarié devant la caméra par le fait qu'un ministre du tourisme avait été désigné. Gérard Brémond disait préférer dépendre de plusieurs ministères. « Parce que diviser pour régner » s'expliquait-il.

Pourtant il se trompait. Aucun des deux gouvernements d'Édouard Philippe n'a désigné de ministre du tourisme. Avant les législatives, Jean-Yves Le Drian, le nouveau ministre des Affaires étrangères qui s'occupe aussi du commerce extérieur a le tourisme également à sa charge.

Plusieurs organisations professionnelles du tourisme – L'APST, le CAF, le CNPA, les Entreprises du Voyage (EDV), le FNHPA, la FNTV, le GNC, le SETO, le SNRT, l'UMIH et l'Unimev – s'inquiètent. Dans un communiqué commun, elles saluent le rattachement du secteur au ministère des Affaires étrangères, mais, reconnaissant néanmoins qu'ils avaient initialement souhaité la création de ministère de plein exercice dédié au tourisme, les professionnels du secteur « considèrent déterminant, au lendemain des élections législatives, la nomination d'un secrétaire d'État au Tourisme et à l'Attractivité de la France ». Le tourisme « doit devenir une priorité de la politique économique de notre gouvernement » poursuivent-ils.

Après les législatives et la nomination du deuxième gouvernement d'Édouard Philippe, les professionnels du secteur doivent se rendre à l'évidence : aucun secrétaire d'État au tourisme n'a été nommé. Doivent-ils pour autant s'en inquiéter ?

L'ancien président de la République Hollande avait estimé lors de la conférence des Ambassadeurs, en 2013 que « le tourisme [devait] être érigé en grande cause nationale ». Mais c'est en 2008 sous la présidence de Sarkozy et le 2^{ème} gouvernement Fillon que Christine Lagarde et Luc Chatel respectivement ministre de l'Économie et secrétaire d'État chargé de la Consommation et du Tourisme lancent le projet « Destination France

2020 ». L'objectif était de faire de la France le leader européen du tourisme en termes de recettes ; la France était déjà leader mondial du tourisme en nombre d'arrivées, mais elle n'arrivait qu'au troisième rang des recettes touristiques.

Gérard Brémont faisait partie du groupe de travail réuni pour plancher sur le plan « Destination France 2020 ». C'est à ce titre qu'il répondait au journaliste du *Dauphiné Libéré* en disant qu'« aujourd'hui 20% du territoire hexagonal accueille 80% des touristes. Ce qui veut dire qu'il y a un or vert : l'intérieur du territoire offre des potentialités énormes ».

Gérard Brémont a toujours eu l'art et la manière de faire passer ses intérêts en donnant l'impression de travailler pour le bien général. C'est de cette façon qu'il a conseillé plusieurs députés et ministres de faire en sorte que l'État accorde et continue à accorder jusqu'en janvier 2017 aux acheteurs de logements de tourisme nouvellement construits des avantages fiscaux (cf. Lettre ouverte in *De tout bois* n°2 et l'article « Roybon, paradis fiscal » in *De tout bois* n°5).

« Je sais [...] combien l'absence du mot tourisme dans les termes de composition du gouvernement avait pu peut-être inquiéter, en tout cas surprendre. En vérité, c'est l'ensemble du gouvernement qui est en charge du tourisme et je pense que ça va se voir, je suis même assez sûr que ça va se voir ». Le 26 juillet 2017, le premier ministre, Édouard Philippe rassure la profession et donne raison à Gérard Brémont. Dans un discours qui se veut la feuille de route de sa politique du tourisme transmise au gouvernement avec un calendrier précis et des mesures prises et à prendre, il s'adresse au Conseil interministériel du Tourisme réunissant plusieurs portefeuilles bien garnis : une bonne quinzaine de ministres et secrétaires d'État, plusieurs élus et une vingtaine de professionnels du secteur qui semblent maintenant totalement satisfaits.¹⁷ Diviser et multiplier pour mieux régner ! Un absent remarqué parmi ces professionnels ; Gérard Brémont se serait-il détourné de sa mission nationale pour se consacrer plus particulièrement à une Chine qu'il convoite et qui semble bien plus prometteuse ? L'avenir nous le dira !

17. <http://www.gouvernement.fr/tourisme>

Bibliographie

Pour cette *Discussion de comptoir* nous nous sommes appuyés sur certaines publications dont les principales sont les suivantes :

Livres

- Vers une société du loisir ? (Joffre Dumazedier, Seuil, 1962)
- Manuel de l'antitourisme (Rodolphe Christin, Yago, 2008)
- Passer les bornes – Sur le fil du voyage (Rodolphe Christin, Yago, 2010)
- Divertir pour dominer – La culture de masse contre les peuples (Offensive, L'échappée, 2010)
- Le Tourisme : émancipation ou contrôle social ? (Collectif, Le Croquant, 2011)
- Chambard dans les Chambarans – S'opposer à Center Parcs et à la marchandisation du monde (Henri Mora, Le monde à l'envers, 2011)
- Ibiza mon amour – Enquête sur l'industrialisation du plaisir (Yves Michaud, Nil, 2012)
- L'Usure du monde – Critique de la déraison touristique (Rodolphe Christin, L'échappé, 2014)

Articles et dossiers de revues

- L'horreur touristique – Le management de la planète, Offensive n°14 (septembre 2008)
- Trop de touristes ?, Esprit n°426 (juillet-août 2016)
- L'industrie culturelle au XXI^e siècle (Robert Kurz), *Illusio, Théorie critique de la crise* vol. 2, (Bord de l'eau, 2014)

Articles de journaux

- | | | |
|--|-----------------|------------|
| - Tourisme, l'industrie de l'évasion | Le Monde diplo. | juillet 12 |
| - Une charte pour améliorer les conditions [...] | Le Monde (Eco) | 30 mai 14 |
| - A Borée, on pleure les neiges d'antan | Le Monde | 7 janv. 17 |
| - L'acte II de la loi Montagne adopté [...] | Le Monde (AFP) | 23 déc. 16 |

- En moyenne montagne, l'hiver à coup de [...]	Le Monde	23 déc. 16
- Le tourisme restera-t-il une « priorité[...] » ?	Le Dauphiné Libéré	22 mai 17
- De nombreux Européens renoncent à [...]	Le Monde (Eco)	31 mai 13
- Avec la crise, les Français réduisent [...]	Le Monde (Eco)	24 juil. 13
- Nice redoute la fuite des touristes	Le Monde	17-18 juil. 16
- Le secteur du tourisme menacé de plans [...]	Le Monde (Eco)	19 oct. 16
- Paris souffre toujours de la désaffection [...]	Le Monde (Eco)	17 déc. 16
- Faute de clients, la guerre des prix fait [...]	Le Monde (Eco)	12 nov. 16
- Les touristes étrangers boudent la France	Le Monde (Eco)	24 août 16
- En Espagne, le dynamisme du tourisme [...]	Le Monde	31 juil. 13
- En Espagne, le retour des touristes [...]	Le Monde	26 juil. 14
- La colère sociale et étudiante espagnole [...]	Le Monde	29 mars 14
- Sacrifier ses vacances, cet autre effet de la [...]	Le Monde	13 août 14
- Les touristes se pressent en Europe du Sud	Le Monde (Eco)	11 août 16
- Sans touristes, les habitants de Louxor [...]	Le Monde	19 fév. 14
- Le tourisme méditerranéen au défi [...]	Le Monde (Eco.)	31 mars 16
- La Turquie face à un nouvel été sans touristes	Le Monde	9 juil. 16
- Les touristes retrouvent le chemin [...]	Le Monde (Eco)	10 août 17
- Les touristes étrangers font leur grand [...]	Le Monde (Eco)	24 août 17
- Disney vole au secours de son parc parisien	Le Monde (Eco)	7 oct. 14
- Les parcs de loisirs en quête d'attraction	Le Monde	3 mai 16
- Le « MSC Meraviglia », nouveau géant [...]	Le Monde (Eco)	3 juin 17

- Les paquebots de croisière deviennent [...]	Le Monde (Eco)	3 juin 17
- La ruée vers l'or gris	Le Monde	1-2 nov. 16
- La folie des grandeurs des compagnies [...]	Le Monde (Eco)	13 janv. 16
- Le voyage coquin se fait une place dans le [...]	Le Monde (Eco)	27-28 nov. 16
- Venise se mobilise contre les croisiéristes	Le Monde	27 sept. 16
- Venise : la menace d'une sanction de [...]	Le Monde	4 fév. 17
- L'Islande tente de maîtriser l'incroyable [...]	Le Monde (Eco)	11 août 16
- Inquiétudes et euphorie dans l'Islande [...]	Le Monde	29 oct. 16
- L'auberge espagnole voit rouge	Le Monde-Mag	3 sept. 16
- Barcelone mise sur la décroissance [...]	Le Monde	15 fév. 17
- À Barcelone, des indépendantistes [...]	Le Monde	5 août 17
- En Espagne le ras-le-bol du tourisme [...]	Le Monde	15-16 août 17
- La location touristique encadrée	Le Monde	14 mai 14
- La location de vacances représente 37% [...]	Le Monde	16 mars 16
- Entre Paris et les sites de location, [...]	Le Monde	12 mai 16
- Airbnb s'imagine en agence de voyages	Le Monde (Eco)	20-21 nov. 16
- De Paris à Bordeaux, Airbnb transforme [...]	Le Monde (Eco)	23 juin 17
- Les dessous du système Airbnb	Le Monde	5 août 17
- Des propriétaires en lutte contre [...]	Le Monde	12-13 juin 16
- Résidence de tourisme : derrière le rêve...	Le Monde (Eco)	13-14 juil. 14
- Luxe et démesure : les voyages [...]	Le Monde	30-31 mars 14

Articles et vidéos sur le Net

Complément d'enquête – La saga Pierre & Vacances (vidéo)

<https://www.youtube.com/watch?v=mWHdlhXM0KM>

Laurent Wauquiez impose une cure d'austérité à sa région mais veut s'octroyer une nouvelle indemnité

<http://www.lci.fr/societe/en-pleine-operation-reduction-des-depenses-laurent-wauquiez-veut-augmenter-ses-propres-indemnite-de-sejour-2025238.html>

Roybon : 4,7 millions de subventions de Laurent Wauquiez à Pierre & Vacances

<http://www.journaldelenvironnement.net/article/roybon-les-4-7-millions-de-subventions-de-laurent-wauquiez-a-pierre-vacances,69051>

- Plan Neige Montagne : un lancement aux sons des canons !

<http://www.ledauphine.com/skichrono/2016/05/03/plan-montagne-un-lancement-aux-sons-des-canons>

- Deuxième acte pour le plan neige : 6,25 M€ de plus pour la neige de culture

<http://www.ledauphine.com/haute-savoie/2017/02/09/deuxieme-acte-pour-le-plan-neige-6-25-m-de-plus-pour-la-neige-de-culture>

- Venise, Barcelone, Dubrovnik : les ravages du tourisme de masse - documentaire Arte (vidéo)

<https://www.youtube.com/watch?v=6bgG5BHBIB0>

- Villages Nature, un projet fou à l'Est de Paris

http://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/villages-nature-un-projet-fou-a-l-est-de-paris_1887386.html

- Manuel Valls lance et défend le grand chantier des Villages Nature - AFP (vidéo)

<http://hospitality-on.com/actualites/2016/02/27/lalliance-462-presente-son-livre-blanc-pour-le-tourisme-francais/#ixzz4nNPqiOWf>

- La face cachée des bateaux de croisière dévoilée par Thalassa

<https://mrmondialisation.org/la-face-cachee-des-bateaux-de-croisieres/>

- Le plus grand bateau de croisière est aussi le plus grand pollueur du monde

<https://fr.express.live/2016/05/25/bateau-de-croisiere-pollution/>

- Sur un bateau de croisière, l'air est plus pollué que dans les villes les plus polluées du monde

<http://www.bfmtv.com/planete/sur-un-bateau-de-croisiere-l-air-est-plus-pollue-que-dans-les-villes-les-plus-polluees-du-monde-1200988.html>

- Site pour la défense des intérêts des propriétaires Pierre et Vacances

<http://www.proprietaires-pierre-et-vacances.com/>

- Budget 2017 : nouvelle réduction d'impôts pour les résidences de tourisme classées

<http://www.loi-censi-bouvard.info/budget-2017-vote-nouvelle-reduction-d-impots-pour-les-868.php>

- Quelle gouvernance pour le tourisme en 2017 pour la France

<http://tourisme.blog.lemonde.fr/2016/08/26/quelle-gouvernance-pour-le-tourisme-en-2017-pour-la-france/>

- Sébastien Bazin, PDG d'Accorhotels : « il faut un ministre du tourisme ! »

<http://www.capital.fr/economie-politique/sebastien-bazin-pdg-d-accorhotels-il-faut-un-ministre-du-tourisme-1232937>

- Le secteur du tourisme dans l'attente de savoir qui est son ministre

<http://www.lefigaro.fr/societes/2017/05/18/20005-20170518ARTFIG00144-le-secteur-du-tourisme-dans-l-attente-de-savoir-qui-est-son-ministre.php>

- Site de l'Alliance 46.2

<http://www.alliance46-2.fr/>

- L'Alliance 46.2 favorable à une police touristique à Paris

http://www.tourmag.com/L-Alliance-46-2-favorable-a-une-police-touristique-a-Paris_a83159.html

- Airbnb, Heetch... la fête est finie pour l'économie « collaborative »

http://www.liberation.fr/futurs/2016/12/05/airbnb-heetch-la-fete-est-finie-pour-l-economie-collaborative_1533143

- Qu'est-ce que la valeur ? De l'essence du capitalisme. Une introduction – Christian Höner

<http://pensee-radicale-en-construction.overblog.com/qu-est-ce-que-la-valeur-de-l-essence-du-capitalisme.-une-introduction-christian-h%C3%96ner>

L'Autre : Le touriste d'aujourd'hui pense peut-être encore choisir ses vacances, sa destination et ses « activités », mais il n'est, en réalité, qu'*un simple réceptacle des décisions du marché*. Cependant ne penses-tu pas que c'est un peu court de vouloir critiquer le tourisme de masse et de voir le voyage comme une activité honorable ? La personne qui voyage en se souciant de sortir de la logique de la consommation se retrouverait-elle en dehors de la société totalisante ?

L'Un : Le voyageur qui recherche l'authenticité en évitant d'utiliser les infrastructures touristiques et sa logique de consommation a au moins l'avantage de vivre des moments à des endroits qui sont moins pervertis par la marchandisation. Cependant, je suis convaincu qu'il participe même sans le vouloir à une sorte d'avant-garde du tourisme qui ouvre les prochains circuits touristiques fléchés et bornés à des aménageurs et prestataires de services toujours à l'écoute, en créant de nouvelles infrastructures attirantes et rentables – prochains circuits touristiques qui modifieront à leur tour les rapports sociaux et les paysages.

Correspondance : discussion.tourisme@laposte.net

Pour télécharger le texte : https://padlet.com/discussion_tourisme/v2tkjuwlk74l